

Miriam Adelman et Lennita Ruggi
Université Fédérale du Paraná, Brésil

Traduit de l'anglais par Leonardo D Cardoso Nogueira Machado et
Manuela Hobi Volaco

résumé Même si la sociologie classique n'a pas toujours été insouciante et indifférente aux dimensions corporalisées des relations sociales, la sociologie contemporaine a développé de nouvelles perspectives et de nouveaux cadres d'analyse pour comprendre le corps en tant que construction sociale et culturelle et en tant qu'élément fondamental dans les processus matériels et symboliques de pouvoir et de convivialité. Le présent article esquisse le développement des approches sociologiques du corps, en présentant des contributions clés issues de diverses écoles de pensée, de Bourdieu et Elias aux théories féministe, queer et du post-structuralisme foucauldien.

mots-clés corporalité ♦ corps ♦ culture ♦ sexualités ♦ sociologies contemporaines

Introduction

La sociologie classique a été en grande partie attachée à la théorisation des aspects de la modernité qui concernent la « sphère publique », et peut-être, dans un premier temps, à un héritage présent dans la théorie sociale/politique et dans la philosophie qui promouvait des concepts rationnels et décorporalisés de la façon d'être dans le monde. Même si la sociologie a vite surmonté la pensée des Lumières d'inspiration cartésienne et son biais pragmatique, les dimensions corporalisées et émotionnelles de l'existence humaine et des relations sociales n'ont pas partagé la place centrale occupée par plusieurs autres phénomènes ou questions considérés comme les éléments définissant les préoccupations d'une discipline émergente.

Pourtant, la sociologie est aussi née du désir d'ouverture de l'éventail des possibilités de la pensée sociale moderne. Max Weber a compris que « l'action rationnelle » privilégiée dans la société moderne était circonscrite dans le temps et dans l'espace, et Simmel

a attiré l'attention sur les nouvelles « expériences sensorielles » de la vie urbaine moderne. Nous pouvons reconnaître que Karl Marx (1964) – qui, comme Stuart Hall (1972) a affirmé, a été celui qui a conféré une nouvelle historicité au sujet (des Lumières) – prend en considération les dimensions corporelles des relations sociales, ce qui est évident lorsque Marx analyse comment le « capital » a infligé ses châtiments à la chair et au sang, c'est-à-dire à l'existence corporalisée des classes ouvrières. Même si Émile Durkheim (1967, 1986) semble avoir eu peu à dire en ce qui concerne le caractère corporalisé des « faits sociaux », son imagination sociologique, poussée par des perceptions des différentes relations que la société « tribale » et la société moderne avaient par rapport aux aspects émotionnels et symboliques, l'a amené à réfléchir aux formes corporalisées d'expression émotionnelle chez les sociétés tribales, ce qu'il a compris comme des façons sociales et collectives de construire et d'affirmer

les liens d'appartenance. Et Marcel Mauss (1934), profondément influencé par Durkheim, nous a légué une contribution classique majeure. Son essai sur les « techniques du corps » postule une reconnaissance claire des formes à travers lesquelles des cultures et des sociétés différentes font usage du corps, en le façonnant et en l'éduquant par des moyens devenant fondamentaux aux relations sociales. Même si Mauss n'est pas allé plus loin que les conceptions dualistes dans la mesure où il a conçu le corps en tant que « le premier instrument de l'Homme [*sic*] » ou « l'objet technique », il a tout de même attiré l'attention à la complexité des « techniques du corps » développées par des sociétés spécifiques, en considérant la façon dont elles inculquent de différentes habilités et dextérités corporelles, ce qui ressemble à ce que nous étudions aujourd'hui comme des constructions de genre/genrées. Ainsi, des filles deviennent « des filles » – et ultérieurement « des femmes » – au fur et à mesure qu'on leur apprend les prescriptions corporalisées de leur culture. Les garçons, on leur apprend à être des garçons qui deviennent alors des hommes à travers des manières et des habilités corporalisées culturellement appropriées. Au milieu du XX^{ème} siècle, Norbert Elias (1982, 1983, 1991) a offert une contribution remarquable pour comprendre la nature corporelle des relations sociales. Son oeuvre phare de sociologie historique, *The Civilizing Process* (1982), publiée d'abord en 1939, se démarque par l'accent mis sur des processus sociaux et politiques qui se déroulent à travers et sur le corps. Avec son regard sur la genèse des formes nouvelles de l'encadrement des postures, de la gestuelle, des manières, des actions et des émotions, il a anticipé la théorie du « biopouvoir » disciplinant de Foucault (1963, 1976).

La sociologie contemporaine a fait beaucoup de progrès « en ramenant le corps sur la scène ». Kevin White (1995 : 188) indique des changements dans la vie sociale au XX^{ème} siècle ayant, d'après lui, stimulé l'imagination sociologique à lancer un regard sur le corps : « La structure du vieillissement dans les sociétés capitalistes tardives et la baisse du taux de mortalité dans les pays du tiers-monde ont littéralement rendu problématique le nombre des corps. Le corps en tant qu'un consommateur de produits et de styles de vies a souligné son façonnage social, et des développements dans la technologie médicale – en ce qui concerne les parties du corps – ont problématisé ce qui étaient avant des événements pris pour acquis, notamment la mort et l'invulnérabilité des organes dans l'organisme humain ».

De nouvelles sensibilités ont fleuri dans la période post-Seconde Guerre mondiale et ont atteint leur sommet dans les turbulentes années soixante, demandant un désengagement critique par rapport

au rationalisme cartésien qui était si profondément enraciné dans le modernisme. Comme Sally Banerjee (1993) a démontré, les politiques contre-culturelles performatives d'art et de révolte de la jeunesse ont placé le corps discipliné, apprivoisé, « réprimé » de la culture bourgeoise au centre de tout ce qu'elles cherchaient à rejeter, surpasser et transformer. Les politiques corporalisées ont nourri, directement et indirectement, le travail académique en provoquant une véritable révolution dans les sciences humaines et sociales, en apportant ainsi de nouvelles compréhensions du pouvoir, de la vie quotidienne et des changements sociaux.

Ainsi, un nouveau domaine de recherche que l'on peut appeler « la sociologie du corps » est apparu dans les dernières décennies du XX^{ème} siècle. Pourtant, des études sur le corps – et la réalité empirique des corps mêmes – ont posé un défi aux limites du savoir, en interpellant une vaste gamme de disciplines offrant plusieurs approches aux pratiques corporelles et aux relations de pouvoir. Il n'est donc pas surprenant que, même si ce nouveau domaine a souvent manifesté une étroite parenté avec les perspectives poststructuralistes qui mettent l'accent sur la « discursivité » – à travers et en ce qui concerne le *discours* culturel – il y a aussi eu une certaine tension entre ce « tournant culturel » et une approche sociologique plus classique demandant de porter aux corps une attention qui souligne leur façonnage à travers les dimensions matérielles et institutionnelles de la vie forgeant des formes particulières de relations sociales. Cet article discutera de certains des processus historiques et théoriques qui ont arraché la muselière qui, dans un premier temps, bâillonnait philosophiquement les corps et le processus de corporalisation. Ensuite, nous nous concentrerons sur les développements contemporains, en soulignant les diverses formes de remise en question qui ont été encouragées et le programme de recherche complexe et dynamique qui en découle. Nous prendrons aussi en considération certains dialogues particulièrement importants avec des « sous-champs » tels que la sociologie de la médecine et de la santé, du sexe et du genre, du sport et des loisirs et de la sexualité.

En outre, même si les perspectives contemporaines sont encore embourbées dans l'effort pour rompre avec « l'eurocentrisme » des disciplines classiques, il est important de garder en tête le fait que la propre séparation de l'âme et du corps, qui a profondément façonné la pensée occidentale, peut être bien moins décisive et omniprésente dans la pensée sociale de l'hémisphère sud. Des théories féministes et postcolonialistes ont mis en relief le lien idéologique entre la suppression de l'expérience corporelle et la construction des « autres » dans les sociétés occidentales. Les sociologies du Sud du

globe (Connell, 2007) peuvent offrir des contributions théoriques et méthodologiques uniques sur lesquelles nous pouvons nous appuyer.

Corps, société, culture – des perspectives théoriques clés

Les travaux de Louis Dumont (1967) et de Norbert Elias (1982, 1983, 1991) nous offrent un point de départ fructueux pour la compréhension des processus historiques qui ont engendré les cultures individualistes modernes et les systèmes de savoir construits par ces cultures. Dans un premier temps, ces cultures n'ont pas seulement forgé une séparation artificielle entre l'âme et le corps, mais elles ont aussi construit le corps en tant qu'une enveloppe délimitée et délimitante qui sépare (et protège) les « individus » les uns des autres (Bordo, 1987).

Ce qui constituait une personne, lorsque défini à partir de cette perspective, indiquait ou essayait de cibler ce qui supposément séparait si nettement l'humain des autres espèces (une préoccupation majeure des pensées évolutionniste et des Lumières) ou des cultures sexuelles et sensorielles prémodernes (ou non-occidentales). Norbert Elias (1991) a clairement remarqué que l'acte de discipliner et de contrôler son propre corps et ses impulsions – une éthique de l'autodiscipline bourgeoise – peut être considéré comme étant inextricablement lié à la façon dont le pouvoir était exercé sur (les âmes et) les corps des autres et, le plus important, comment cette nouvelle forme moderne de discipline, dans le contexte de la société moderne « démocratisante », s'appuyait beaucoup plus sur le développement des formes internes de surveillance et de contrôle de soi que sur des formes déclarées (et/ou violentes) de coercition externe.

Le penseur brésilien Gilberto Freyre (1933) a montré comment, dans les marges du monde occidental, le processus de colonisation a conféré au « maître » le contrôle du corps de pratiquement toute personne. La recherche de Freyre sur la sociabilité dans les plantations incluait des phénomènes comme la menstruation, la transpiration et l'acte de manger, en proposant ainsi une science sociale qui serait capable de saisir les minuties corporelles cruciales de la vie quotidienne (Freyre, 1998 [1933]).

En rapprochant des aperçus théoriques provenant des travaux de Norbert Elias (1982), Mikhail Bakhtin (1970) et Foucault, Brian S Turner (2008 : 39) remarque que « la transition de la Renaissance au monde moderne implique ainsi la transition du « corps ouvert » – lié au monde public à travers les rituels et le carnaval – au « corps fermé » de la société

de consommation individualisée ». Il offre un argument convaincant pour une sociologie du corps qui « n'est pas une sociobiologie ou une sociophysiologie. Il s'agit de l'étude du problème d'ordre sociale qui peut être organisée autour de quatre questions : la reproduction et la régulation des populations dans le temps et dans l'espace, et la contrainte/maîtrise et la représentation du corps en tant qu'un véhicule du soi ». (Turner, 2008 : 42). Il reconnaît que, dans la culture et dans les discours modernes, le corps est genré de manière dichotomique et « la sociologie du corps » est aussi une « analyse de comment certaines polarités culturelles sont politiquement renforcées à travers les institutions du sexe, de la famille et du patriarcat » (Turner, 2008 : 42).

David Le Breton défend de manière convaincante le besoin de rompre avec les formes dichotomiques de pensée qui ont relégué le corps à quelque chose de moins que « essence humaine » (rationnelle). Il soutient que « sans le corps qui lui donne un visage, l'homme[sic] n'existerait pas. Vivre, c'est réduire continuellement le monde à son corps, à travers la symbolique qu'il incarne » (2002 : 7).

Depuis ses premiers engagements avec la psychanalyse et la phénoménologie, la théorie féministe moderne se dédie à la déconstruction des mythes des Lumières, selon lesquels les femmes sont sexuelles, émotionnelles et corporalisées, occupant un espace de nette infériorité vis-à-vis de l'homme « rationnel » qui est gratifié d'une plus grande capacité inhérente de contrôler des impulsions, des désirs et d'autres êtres humains. Les théories féministes contemporaines ont reconstruit une perspective qui considère tous les êtres humains comme étant des sujets à la fois rationnels, émotionnels et corporalisés. Cet argument est possiblement né du travail pionnier de Simone de Beauvoir (1949) et de son argument soutenant que la culture et la société modernes avaient associé étroitement les femmes au corps. De Beauvoir a écrit que « la femme » « devient le corps » et « le sexe » dans lequel elle est (ou semble être) emprisonnée, alors que « l'homme » choisit d'oublier que son anatomie a aussi des hormones et des testicules ; il assume une essence décorporalisée et transcendente qui est le mieux représentée par la raison (De Beauvoir, 2010 [1949] : 12).

Le travail de De Beauvoir a inspiré les intellectuelles de la « seconde vague » féministe, dont Germaine Greer (2001), Gayle Rubin (2006) et Susan Brownmiller (1984), qui ont soutenu que l'organisation sociale des relations entre les femmes et les hommes constituait une forme de pouvoir *sui generis* se déployant à travers des formes historiques de façonnage et de contrôle masculin sur les corps des femmes. Le livre de Brownmiller *Feminity* (1986) est organisé en chapitres tels que « Le corps », « Les

cheveux », « Les vêtements », « La voix », « La peau » et « Le mouvement », représentant les différentes dimensions de la construction culturelle de la limitation, puisque, comme elle le défend, « être biologiquement femelle n'est pas suffisant » (Brownmiller, 1986 : 15). La féminité suppose *l'apprentissage* des restrictions : corporelles, comportementales, émotionnelles et cognitives (Kehl, 1998).

La théorisation féministe sur le genre, le soi et le corps s'est déployée à partir d'un dialogue intense et enrichissant avec la théorie foucauldienne et, en particulier, avec la notion de « bio-pouvoir » de Foucault. Par exemple, la théoricienne et sémiologue italienne Teresa de Lauretis (1987) retravaille le concept foucauldien des « techniques de soi » et défend sa dimension genrée, c'est-à-dire les techniques qui agissent sur un sujet corporalisé en produisant des sujets qui sont les femmes et les hommes (qui doivent dès lors performer respectivement d'une manière féminine et masculine). La plupart du temps, ces façons d'être corporalisées semblent correspondre à des normes hégémoniques, mais elles soulèvent aussi la question de *comment* et *dans quelle mesure*, en même temps qu'elles posent le problème de la possibilité/probabilité des formes de transgression ou de contestation.

Au cours de plusieurs décennies, il est apparu une pléthore de textes féministes sur le genre, la culture et les corps, allant de tentatives plus théoriques – telle que celle de De Lauretis – pour comprendre des constructions normatives et transgressives, à des travaux offrant des investigations empiriques portant sur de tels phénomènes. L'un des nombreux travaux de ce type en langue anglaise est un volume édité par Katie Conboy, Nadia Medina et Sarah Stanbury (1997), rassemblant des textes remarquables des théoriciennes féministes notables telles que Emily Martin, Susan Bordo, bell hooks et Sandra Lee Bartky. Ce que le domaine doit à De Beauvoir est résumé dans l'introduction des éditeurs.

Comme les auteures féministes et les théoriciens critiques étudiant la race ont insisté, les corps sont continuellement produits et construits dans les sociétés modernes comme étant à la fois « racialisés » et « genrés ». Historiquement, autant les femmes que les personnes marquées comme « les autres de race différente » sont associées au corps (au lieu d'être associées aux « valeurs supérieures » de la « rationalité cultivée » des hommes blancs et riches ; voir Said, 1978). Les études sur la masculinité comme celles menées par le théoricien australien Raewyn Connell (2007) et le nord-américain Michael Kimmel (2008) mettent en lumière les corps des hommes, construits de manière différente en termes d'intersections historiques de classe, de race et de genre. Pendant les années 1990, Ann Laura Stoler (1995) s'est appuyée sur l'histoire de la sexualité foucauldienne pour

défendre que le régime bourgeois occidental comprenait des mécanismes spécifiques de genre et de race (le contrôle du corps/du sexe racialisé(s) pour assurer la supériorité symbolique et matérielle de la blancheur) ; d'autres théoriciennes féministes sociales dont bell hooks (1997) et Patricia Hill Collins (1990) ont observé comment le genre et la race travaillent ensemble pour construire des subjectivités corporalisées dans le contexte d'un héritage historique des hiérarchies sociales oppressives. À partir d'une perspective britannique, Kobena Mercer (1994) traite, entre autres, des représentations racialisées des corps dans l'art, les médias et la culture, et George Yancey (2008) se sert d'une approche phénoménologique qui examine la question de l'expérience vécue de la race, définie de manière hégémonique par un schéma binaire essayant de placer les personnes dans des catégories bien spécifiques de différence corporalisée. Le « pouvoir du regard blanc de rendre les corps noirs inférieurs » (Westmoreland, 2010 : 112) et le pouvoir du regard masculin de définir le corps féminin et le réduire à un objet sont des forces sociales extrêmement puissantes qui, néanmoins, ont tendance à être naturalisées dans des schémas sociétaux communs de perception, à tel point que, comme hooks (1997) l'a affirmé dans le cas d'un film fait par un réalisateur (homme) populaire noir, beaucoup de gens n'étaient pas capables de reconnaître la réduction d'une personne – une femme noire – à un des tropes les plus cruels des représentations culturelles occidentales de celles qui sont, dans ce sens, marquées « d'une double altérité ».

Des mouvements théoriques traitant du corps se sont permis de puiser dans des sources littéraires ou « non strictement sociologiques ». Ainsi, des auteurs qui écrivent sur la race et le corps tirent des idées de la fiction contemporaine, comme les travaux d'écrivaines féministes noires telles qu'Audre Lorde (1982, 1984) et Alice Walker (2000). L'échange discursif et l'expérimentation prennent parfois un nouveau tournant, comme dans le travail du penseur portugais Miguel Vale de Almeida. Connue par son travail ethnographique, Almeida a écrit récemment « O manifesto do corpo » [Le manifeste du corps] (2004) – un traité semi-littéraire dans lequel des sujets imaginaires produisent, à la première personne, des réflexions sociologiques sur le corps. On peut trouver une autre approche innovatrice qui propose de nouvelles sensibilités et narratives sur le corps dans le travail de l'intellectuel Arthur Frank (2000). Écoutant attentivement la mémoire des personnes sur la maladie et influencé par les auteurs de l'interactionnisme symbolique Louis Althusser (1976) et Jürgen Habermas (1994), Frank se sert des biographies et des discours personnels de l'expérience

corporelle pour arriver à des perspectives sociologiques complexes.

De nouveaux thèmes placent le « marginal » au devant de la scène. Les études qui ciblent les « corps queers », attirant l'attention sur des processus construisant des corps spécifiques comme des corps abjects, pathologiques ou étranges en sont des exemples contemporains. Butler (1990, 1993) combine des méthodes de l'interactionnisme social avec des perspectives féministes et foucaaldiennes sur les processus sociaux qui construisent les sujets « intelligibles » corporalisés de manière (hétéro)normative et les « autres abjects » qui leur correspondent. Son travail a nourri des débats et est devenu une référence fondamentale dans un grand nombre de disciplines dans lesquelles elle est souvent citée pour son attention poststructuraliste sur les façons dont le genre est « performé » de manière hégémonique dans des formes culturellement intelligibles, offrant aux personnes une existence qui est soit reconnue, soit reniée (Butler, 1990). Dans son deuxième grand travail, Butler soutient que (1993 : xi) « nous pourrions suggérer que les corps n'apparaissent, n'endurent, ne vivent qu'à l'intérieur des contraintes productives de certains schémas réglementaires fortement genrés ». Influencée aussi par la notion de Louis Althusser (1976) du sujet construit par et à travers l'idéologie, la notion de Butler de performances de genre corporalisées a surmonté les précédentes discussions féministes autour de la féminité, du genre, de la parodie et de la mascarade : il n'y a ni des « originaux » ni des « copies », comme il n'y a pas non plus un sexe prédiscursif, biologique et binaire qui servirait comme le substrat basique sur lequel une construction socioculturelle serait bâtie. Cependant, il y a une notion naturalisée et obligatoire des corps dimorphiques et hétérosexuels qui essaie de forcer tous les corps à s'adapter à son cadre dichotomique. L'œuvre des théoricien(ne)s queers tel(le)s que Judith/Jack Halberstam (2005) et Beatrix/Beto Preciado (1994, 2008) cible les vies de celles et ceux qui se trouvent dans un espace d'abjection selon l'intelligibilité culturelle (hétéronormative), et nous aide aussi à surmonter le biais des « études des minorités » d'une période antérieure de l'histoire de notre discipline. Preciado (1994) propose le concept de « multitudes queers » et le théoricien/sociologue queer brésilien Richard Miskolci (2009) réaffirme le potentiel d'une « analytique de la normalisation » que la tradition sociologique promet et que la perspective contemporaine concrétise.

Il y a peu de travaux dans la sociologie contemporaine qui n'aient pas, dans une certaine mesure, pris en considération des questions telles que l'intersection de classe, de race et de genre et leurs dimensions corporalisées ou la question théorique de

comment le soi est socialement construit en tant que corps, émotion *et* cognition. Ainsi, nous voyons que, au fur et à mesure que les importantes écoles sociologiques s'engagent dans le débat critique, leurs arguments doivent maintenant reconnaître les dimensions corporalisées de l'existence et de l'action sociales. Nous pouvons trouver un bon exemple de ce changement méthodologique dans la tension qui traverse le débat entre les partisans de Pierre Bourdieu (1982, 1991) et d'Anthony Giddens (1990, 1991, 1992). Tandis que l'attention bourdieusienne sur le monde contemporain a offert une riche analyse de l'*habitus* et des divers types de « capital » qui reproduisent des formes de domination, Giddens et ses partisans mettent l'accent sur les façons uniques par lesquelles la modernité devient réflexive et engage les personnes en tant qu'agents dans les processus de changement social. Pour Bourdieu (1982) et ses partisans, le corps est un site privilégié où les relations sociales de pouvoir et de domination sont reproduites. Giddens (1991) conçoit le corps comme une partie du « projet réflexif de soi » moderne – de sa « sexualité plastique » aux thérapies et chirurgies, hobbies, mode et sous-cultures corporelles incorporées comme identité, c'est à dire les « projets du corps » construits par les sujets pour qui ces projets doivent à la fois représenter et produire du plaisir et de la douleur, de l'aliénation et de la résistance.

En accord avec la perspective de Giddens, le travail *Informalization* (2007) de Cas Wouters suggère un renversement de la tendance qu'Elias a dépeint comme étant un élément constitutif dans la genèse de la modernité, c'est-à-dire les mouvements « des régimes de mœurs et d'émotions détaillés et plus stricts à d'autres régimes moins formels et rigides d'émotions et de mœurs vécus en termes d'attitude et de corps » (Wouters, 2007 : 167). Le travail de Langman (2008 ; Braun et Langman, 2011) sur le phénomène de la *carnavalisation*, offrant des perspectives sur le déploiement et la construction des corps dans le moment postmoderne, peut être utile pour compléter le tableau. L'approche de Langman combine la théorie de l'aliénation de la lignée critique de l'école de Francfort avec les sensibilités des études culturelles en ce qui concerne des questions d'identité, d'expérience et des efforts que les personnes font pour donner une signification à leurs vies. Il avance la thèse que nous pourrions être en train d'être témoin d'une véritable carnavalisation de la culture et de la société et que les frontières qui un jour maintenaient l'espace transgressif du carnaval à une certaine distance de la vie quotidienne ont imploré. Les attitudes et les pratiques carnavalesques, qui étaient avant circonscrites, se sont répandues dans la société, excitées par les instigations de la

consommation et des médias mais aussi – ou parfois – liées à la construction des sous-cultures en tant que formes de résistance. La carnavalesation, ou « le retour de l'indompté » (Braun et Langman, 2011 : x) est ludique et transgressive en esprit et comprend, d'abord et avant tout, des formes corporalisées de plaisir, d'infractions aux règles et de jouissance des désirs socialement interdits. La carnavalesation, à son meilleur niveau, offre des chemins pour construire les significations, l'identité, la participation, l'agentivité et la dignité pour ceux et celles qui sont normalement privé(e)s de tout cela dans le sens commun et dans les définitions de la « société normale ».

Même si les pratiques carnavalesées continuent à être, d'après Langman, une forme d'expression pauvre qui remplace une critique sociale et idéologique plus cohérente et systématique, elles sont, néanmoins, une partie du scénario culturel actuel avec laquelle il faut composer. Ainsi, le concept de carnavalesation et de l'analyse des multiples conflits symboliques ayant lieu dans le corps peuvent être considérés comme des outils prometteurs pour repenser la façon dont nous vivons dans et à travers nos corps aujourd'hui.

Finalement, les perspectives issues du constructivisme social et du post-structuralisme promeuvent des positions apparemment divergentes en ce qui concerne « la matérialité » fondamentale et « la discursivité » du corps. Tandis que des post-structuralistes tels que Judith Butler (1990) affirment que l'attention discursive ne nie d'aucune façon la « matière » des corps, des « réalistes critiques » tels que Simon Williams (2003) prétendent que nous devons distinguer « les niveaux ontologique et épistémologique », c'est-à-dire reconnaître une différence entre « la réalité et la métaphore », la matérialité du corps et l'approche discursive que nous adoptons pour en parler. Ainsi, au lieu de ce que Williams (2003 : 6–7) perçoit comme une défense constructiviste plus conventionnelle de la construction socio-culturelle des corps opposant ceux-ci à la matérialité biologique, il propose une « forme plus faible de constructivisme » qui nous permettrait de concevoir le biologique en des termes plus équilibrés, non exclusivement ou simplement en tant qu'une contrainte mais aussi en tant qu'un « ensemble habilitant de pouvoirs et de capacités... La biologie... conçue en ces termes plus « ouverts », nous outille pour la vie en société, incluant les capacités d'apprentissage, de sociabilité et de contrôle ». Il soutient que la « notion sociologique du « corps » perçu en ces termes conscients, vécus, expérimentiels et expressifs comprend trois processus sociaux interreliés : la corporalisation, la construction de soi, et la mise en place dans l'espace et dans le temps. En effet, ces processus

incorporent le biologique en des termes non réductionnistes et non dualistes » (Williams, 2003 : 9).

Les biologistes féministes seraient d'accord avec l'argument de Williams en faveur des façons dynamiques, interreliées, historiques et non dichotomiques de comprendre la relation entre ce que nous définissons comme « biologie » et comme « culture ». Birke et Vines (1987), par exemple, ont proposé de nouvelles façons de comprendre la biologie comme « seulement une partie » des processus de développement. Par ailleurs, si nous réexaminons les participants qui s'opposent dans des débats actuels, il se pourrait bien que ce qui les rapproche soit aussi significatif que ce qui distingue prétendument une perspective de l'autre.

Travail empirique

Comme noté ci-haut, il est évident qu'une nouvelle sociologie du corps a pris forme dans les dernières décennies. Tissée à partir de divers fils théoriques, elle est néanmoins marquée par un projet commun de déconstruction des dichotomies superficielles et de compréhension de la subjectivité humaine comme étant corporalisée et forgée à travers des relations sociales ayant des dimensions profondément corporelles. Dans ce contexte, choisir parmi la pléthore d'études des travaux spécifiques comme points focaux à la discussion devient une tâche herculéenne. La meilleure image de la portée et de la vigueur de ce domaine se trouve peut-être dans les textes publiés dans le périodique international sur la sociologie du corps le plus significatif actuellement, *Body and Society*. Les articles franchissent des frontières et passent à travers une gamme de disciplines, du philosophique et méthodologique à l'empirique et ethnographique, en se concentrant sur des phénomènes sociaux et culturels corporalisés des différents coins du monde (même s'ils se concentrent principalement sur les pays anglophones, ce qui rend plus difficile l'accès et la comparaison de ce travail avec la production provenant d'autres contextes linguistiques et culturels).

Néanmoins, la recherche sur le corps a convergé avec un projet vaste et très créatif de révision des méthodologies de recherche en science sociales. Le travail de l'anthropologue Emily Martin (1996) est, dans ce sens, exemplaire. Inspirée par le précédent travail ethnographique en Chine, elle a repensé les façons dont la science occidentale moderne crée ses « cosmologies » particulières. Sa recherche aux États-Unis a porté, entre autres, sur comment les femmes elles-mêmes voient leur passage à travers les stades « biologiquement » et « culturellement » marqués du cycle de la vie, tels que la ménarche, la maternité et

la ménopause, par rapport à leur position vis-à-vis le discours hégémonique de la société sur ces moments de la vie (le discours médical en particulier). Dans sa préface de l'édition révisée de *The Woman in the Body* (Martin, 2001), Martin soulève la possibilité de nouvelles métaphores pour concevoir le corps (et ainsi, des êtres corporalisés) : elle suggère que, peut-être, nous pourrions passer de la vision du corps en tant que machine, la base du discours médical et du sens commun dans les sociétés modernes, au « modèle du chaos » proposé par la théorie de la complexité et inclure sa notion de « dynamiques non linéaires ». Si nous nous permettons de penser, par exemple, que « les régularités périodiques des cycles hormonal et menstruel féminins entre la puberté et la ménopause ont été suraccentués comme l'ont aussi été les régularités des battements de cœur » (Martin, 2001 : xii), notre recherche pourrait sans doute acquérir un point de départ différent dans lequel les relations de pouvoir et l'agentivité humaine rencontrent une notion plus ouverte, moins déterministe et moins pathologisante du biologique.

Par ailleurs, ce « modèle du chaos » peut aussi s'avérer fructueux pour l'étude d'un ensemble de réalités postmodernes dans lesquelles les corps apparaissent de plus en plus comme « des objets » sur lesquels on peut travailler, à travers une gamme de nouvelles technologies qui sont, à leur tour, produites à travers les institutions biomédicales, les discours culturels et les tentatives ouvertes des personnes de « défier » ou de transformer les limitations de réalité corporalisée. Ce type de recherche et de débat est souvent redevable au travail provocateur de Donna Haraway, *A Cyborg Manifesto* (1991). Son approche audacieuse était le précurseur d'une grande gamme d'études rompant avec les façons humanistes de penser les êtres humains et les corps humains, et en particulier, les frontières qu'elles ont dessinées autour (entre) l'humain et le non humain, et l'humain et la machine (cf. Wilson, 1995). Dans son récent livre *Testo Yonqui* [Testo Junkie] (2008), l'intellectuel(le) espagnol(e) Beatriz/Beto Preciado offre une étonnante contribution à de nouveaux débats sur ce que les corps deviennent. Son texte est singulièrement construit à travers des chapitres alternant entre des extraits de son journal intime sur sa transformation de soi à travers l'application de testostérone et des discussions théoriques de l'actuelle « ère pharmaco-pornographique » avec son « somato-pouvoir » post-industriel (exprimant les vicissitudes des régimes de pouvoir historiques identifiés par Foucault). Elle explique que cette expérience *n'a pas* pour but de *la transformer en homme*, mais, comme elle l'affirme, est « pour trahir ce que la société a voulu faire de moi... pour ressentir une forme de plaisir post-pornographique, pour ajouter

une prothèse moléculaire à mon identité transgenre low-tech » (Preciado, 2008 : 12).

Somatechnics : Queering the Technologicalisation of Bodies (Sullivan et Murray, 2009) est un volume récemment édité qui examine différentes expériences de modification corporelle dans des cadres d'analyse compatibles avec la notion de Preciado de nouveaux régimes de pouvoir qui agissent sur les corps et produisent des subjectivités. *Somatechnics*, « un néologisme critique qui essaie de clarifier le processus double et interdépendant « d'incorporation » des technologies et la de technologisation des subjectivités corporalisées » (Miskolci, 2011 : 649), est un concept qui a permis aux éditrices Sullivan et Murray (2009) de rassembler un certain nombre d'études récentes sur les formes technologisées contemporaines de production et/ou de résistance aux politiques corporalisées des régimes normalisants. Ces études vont des expériences personnelles de l'éditrice/collaboratrice de ce volume, Murray, avec l'anneau gastrique à la déconstruction des approches communes de la (sur)consommation des drogues, basée sur de la recherche empirique menée par le théoricien queer Kane Race auprès des hommes gays consommateurs de crystal meth. Dans un esprit quelque peu similaire, les dialogues ethnographiques de Pitts (2003) avec des pratiquants de la modification corporelle suggèrent des manières de penser ces pratiques qui remettent en question les stéréotypes sensationnalistes les qualifiant d'« automutilation ». Elle propose de regarder les procédures telles que le tatouage, le piercing, le branding, la scarification, le stretching, la suspension et la transformation chirurgicale par implant sous-cutané (Pitts, 2003) à l'image de ce que David Le Breton a proposé (2002) quand il a interprété l'art corporel comme un discours public qui problématise les régimes normalisants.

Comme mentionné ci-dessus, plusieurs contributions précédentes dans le domaine de la sociologie du corps sont issues d'une littérature féministe employant diverses stratégies et méthodologies pour discuter les batailles corporalisées autour des significations de la féminité. Parmi les travaux menés dans ce domaine de recherche très fertile, beaucoup accordent une attention, première ou secondaire, aux médias, les comprenant comme des forces culturelles clés dans le monde contemporain. Dans le travail de Susan Bordo (1997, 2004), quelques discussions exemplaires incitent à une réflexion sur comment les technologies basées sur l'image deviennent une partie de la construction des corps et des subjectivités et, dans une large mesure, continuent à promouvoir – de manière encore plus puissante et enveloppante – des notions débilantes de ce que c'est une femme. Provenant d'un des multiples autres contextes dans lesquels les femmes vivent leurs corps comme des

champs de bataille, diverses jeunes écrivaines françaises racontent leurs luttes, dirigées tout autant contre les demandes externes, les normes et les restrictions que contre les contradictions au sein d'elles-mêmes (Battarel et al., 2005). Elles créent de nouveaux sentiments et de nouveaux langages pour l'estime de soi, l'image du corps et le plaisir corporel, à la fois explorant et créant de telles possibilités. Lisa Beljuli Brown (2011), à une certaine distance des réalités euro-américaines, dresse un portrait plus tragique. Son ethnographie des femmes habitantes des *favelas* pauvres ou des bidonvilles dans le nord-est brésilien dépeint « les subjectivités corporalisées » des femmes telles qu'elles se manifestent dans un contexte d'exclusion sociale et de domination masculine que l'auteure, influencée par la psychanalyse, interprète comme réduisant leur valeur sociale à des parties spécifiques du corps (vagin, ventre, dos) et à leurs « fonctions » spécifiques – reconstruisant ainsi un scénario beaucoup moins encourageant qui se répète, comme Brown elle-même affirme, dans plusieurs parties de notre « planète bidonville ».

Dans son élan ouvert et indéterminé, le « modèle du chaos » de Martin peut aussi s'avérer pertinent dans le domaine grandissant de la littérature et des recherches sur des constructions qui défient les binarités de genre. Le large éventail des constructions des corps et des subjectivités différemment genrés que nous pouvons *grosso-modo* mettre sous la rubrique de « transgenre » donne naissance à un domaine de littérature grandissant de plus en plus – dans lequel s'inscrit la contribution auparavant mentionnée de Preciado. Le travail courageux et pionnier, *Female Masculinity* de Halberstam (1998) sur « des femmes qui se sentent plus masculines que féminines », est une incursion contemporaine dans des expériences qui commencent à se libérer d'une longue histoire de silence et de stigmatisation. Cependant, le biais culturel qu'elle discute à la fin des années 1990 – « pourquoi... nous semblons nous intéresser si peu à la masculinité féminine tandis que nous faisons considérablement attention à la féminité masculine » (1998 : xi) – n'a pas été suffisamment défait ou redressé comme le montre notre plus facile accès à des études sociologiques et anthropologiques des « hommes féminins/féminisés ». Assurément, parmi plusieurs travaux représentant cette tendance, il y a une véritable richesse de recherches originales à lire et à savourer. L'étude de Rupp et Taylor (2003) sur des drag queens décrit en détail les performances corporalisées qui font « d'un homme une drag queen » ; les études sociologiques sur les transsexuels ont peut-être été habituellement éclipsées par les récits des médias populaires, en démontrant une véritable fascination, au moins au Brésil (et apparemment dans d'autres parties du monde), par la transition homme-

femme. Les différences culturelles ont aussi été mises à l'avant-plan dans les recherches contemporaines, nous permettant d'apprécier un large éventail de significations et de possibilités pour des formes sexuées/genrées de corporalisation. A travers son ethnographie, rédigée en anglais, des *travestis* brésilien(ne)s, l'étude de l'anthropologue suédois Don Kulick (1998) a attiré l'attention sur cette construction particulière comme étant une des constructions qui défient la traduction facile vers d'autres contextes – et même vers la langue anglaise – évoquant une réalité qui n'est pas l'équivalent culturel de « cross dresser » ou de « transexuel ». Comme le montre le large et toujours grandissant corps d'études ethnographiques des chercheurs brésiliens (Duque, 2011 ; Pelucio, 2009), le *travesti* est une expérience transgenre (homme vers femme) particulière, liée à la classe, à la race et, plus souvent, à des vies acheminées vers le marché sexuel. Et comme des études de plusieurs autres parties du monde (Leung, 2006 ; Winter, 2002) le montrent aussi, les expériences transgenres sont des illustrations éloquentes de quelques contradictions fondamentales de notre temps, dans la mesure où ceux et celles dont les vies et le « sois corporalisés » vont à l'encontre des notions de la « nature dimorphique » essentielle des êtres humains corporalisés semblent si souvent corroborer ou, au moins, réaffirmer leur importance culturelle continue et l'impératif moral persistant qui leur est attaché.

Plusieurs récits de la littérature sur les pratiques sportives des femmes se rapprochent de ce que Jane Ussher (1997) suggère en ce qui concerne une méthodologie pour comprendre les différentes façons dont les femmes construisent leurs *subjectivités corporalisées*. Lorsqu'elle regarde les relations des femmes avec les « fantasmes de féminité » sociaux et culturels, Ussher identifie trois modèles (« *being girl* », « *doing girl* » et « *resisting girl* ») pour comprendre comment les femmes négocient les normes et les attentes sociétales, tandis qu'elles cherchent à « trouver un juste milieu entre ce qu'elles veulent... et ce qu'elles sont supposées être » (Ussher, 1997 : 355). Des questions clés dans le monde du sport des femmes pourraient être encadrées dans les termes des modèles et des préoccupations de Ussher concernant les opportunités à la fois uniques et contradictoires que cet espace de pratique sociale offre pour « *resisting girl* », c'est-à-dire des opportunités pour construire des « façons d'être femme » qui, en termes de *subjectivités corporalisées*, sont en même temps en désaccord avec les aspects clés de la féminité normative et clairement en accord avec les désirs, les choix et les possibilités de ces femmes (voir Adelman, 2010). Donnant suite à d'importantes discussions des années 1990 (Birrel et Cole, 1994 ; Hargreaves,

1994 ; Tomlinson, 1997), un volume récemment publié (O'Reilly et Cahn, 2007) sur les femmes dans le sport aux Etats-Unis rassemble des recherches historiques et contemporaines sur des expériences corporalisées et sur des politiques de genre dans le domaine. Le titre de la deuxième partie du volume, « Négocier la masculinité et la féminité : L'athlète femme en tant qu'oxymore »,¹ traduit l'argument de l'éditeur qui soutient qu'il y a « un paradoxe central pour les femmes dans le sport » – « si le sport est masculin, la femme sportive deviendrait-elle masculine, ou moins féminine, rien qu'à travers sa simple participation ? » (O'Reilly et Cahn, 2007 : xx). Ainsi, sous-jacent aux efforts des femmes pour avoir un plus grand accès au monde du sport, il y a une « tension entre l'interdiction et la possibilité », « entre la prérogative masculine et l'intérêt féminin » (O'Reilly et Cahn, 2007 : xii) qui rend la recherche sur des expériences sportives spécifiques d'autant plus urgente. Voilà un besoin auquel le volume répond en temps opportun, mettant en lumière des pratiques telles que la consommation des stéroïdes par les femmes et les expériences de blessures liées au sport, des troubles de l'alimentation parmi les gymnastes et la « rupture des traditions culturelles » opérée par les femmes latinas à travers la participation sportive.

Un travail sociologique récent extrêmement influent, étudiant aussi le corps comme étant construit et transformé à travers la pratique sportive, est l'ethnographie de Wacquant (2004) *Body and Soul*, qui explore de manière profonde les dynamiques intersectionnelles de corporalisation (manifestées à travers la classe, la race, le genre). Disciple du sociologue français Pierre Bourdieu, Wacquant recrée de manière éloquente les conditions de vie, les défis et les subjectivités/corporéités des jeunes hommes noirs fréquentant un gymnase où ils pratiquent la boxe. En revenant, dans cette entreprise, à la transformation créative opérée par son mentor du concept (non plus aujourd'hui) marxien de « capital/capitaux », Wacquant contribue à une compréhension de la manière dont un type particulier de « capital corporel » peut être développé et déployé par ceux pour qui les positions de classe, de race/ethnie et de genre ont empêché l'accès à d'autres sources de pouvoir, de status et de prestige – et qui, même si employé de manière créative, tend à renforcer la manière dont une culture dominante les définit en tant que corps. Le travail de Wacquant a inspiré d'autres chercheurs à étudier les masculinités sportives en tant que subjectivités corporalisées (voir Bridges, 2009 ; Spencer, 2009), et à explorer les processus par lesquels les constructions des différences de genre/sexe persistent comme, peut-être, le plus fondamental des principes d'organisation des corps dans le domaine du sport. Les connections entre la pratique du sport et d'autres

institutions sociales (telles que la médecine et l'éducation) et d'autres industries (telles que la mode, la santé et le fitness) sont soulevées par d'autres questions, telles que le plaisir et la douleur dans les pratiques athlétiques, l'émergence des sports de haute performance et les limitations humaines, et la contribution du sport aux notions contemporaines du « corps perfectible » (Lupton, 2003).

Tout comme le contrôle et la perfectibilité sont en haut de l'agenda moderne depuis le temps où le corps humain et ses limites apportaient un malaise – et peur – considérables aux projets d'inspiration positiviste, tout ce qui menace le contrôle ultime – le spectre de la mort, la maladie, la souffrance et la « laideur » – a hanté l'imaginaire moderne occidental. Dans des sociétés ayant cédé la gestion de la santé et de la maladie à la biomédecine occidentale, les études sur le corps ont souvent tourné leurs regards sur l'institution médicale et ses dispositifs. En prenant un virage critique ayant pour point de départ la voie que le sociologue classique Talcott Parsons a entamé à travers son concept de « rôle de malade » (1951), de nombreux chercheurs ont exploré de manière fructueuse les dimensions socio-culturelle, corporelle et subjective des expériences de maladie. Carol Thomas (2010) a contribué à des discussions méthodologiques et épistémologiques sur comment travailler avec des narratives de la maladie (Atkinson, 2010 ; Bochner, 2010 ; Frank, 2010) à travers sa synthèse des interprétations contrastantes des « analystes d'histoires » et des « conteurs d'histoires ». Les narratives subjectives des expériences corporelles livrées par les malades acquièrent non seulement une centralité, mais aussi un nouveau statut de « savoir légitime ». Dans un esprit similaire, la recherche empirique sur les pratiques chirurgicales (Doyle et Roen, 2008), le don de sang (Copeman, 2009), le trafic d'organes humains, la migration motivée par des raisons médicales (Roberts et Schepher-Hughes, 2011) et la reproduction humaine assistée (Martin, 2010 ; Tamanini, 2009) a offert une contribution majeure au savoir académique problématisant le corps dans la médecine d'aujourd'hui. Des approches considérant les expériences du public profane, des patients et des professionnels de la médecine concernés dans ces processus, ainsi que les représentations scientifiques et médiatiques (les « constructions discursives » de ces questions et problèmes) apparaissent au devant de la scène, attirant l'attention sur ces espaces toujours grandissants, omniprésents et envahissants de la pratique sociale et du discours contemporains.

La recherche ayant pour objectif de repenser la « supériorité » historiquement établie de la médecine occidentale a émergé des analyses des relations de pouvoir qui jaillissent du savoir et des institutions

biomédicaux. De nouvelles approches sur la santé, la maladie et les processus de « guérison » ont émergé des perspectives d'inspiration foucauldienne et post-coloniales. Meneses (2004), par exemple, a mené des recherches au Mozambique qui illustrent le lien étroit entre le colonialisme occidental et la biomédecine, comme le montrent les processus d'autorisation de licences accordées par l'État aux praticiens. Des travaux féministes tels que l'histoire classique des guérisseuses de Ehrenreich et English (1976) et celui de Scheper-Hughes (1993) mettant en lumière les contextes culturels des maladies mentales et physiques, ainsi que la compréhension de la maternité et de la mortalité infantile, montrent l'existence d'autres formes de savoir et de compréhensions du corps et de ses processus que les institutions colonialistes occidentales ont tués ou délégitimés. D'autres rationalités devraient être comprises sous leurs propres lumières et dans leurs contributions à la constitution des savoirs et des pratiques hybrides. Le terme *intermédecine* a été forgé pour donner de l'espace théorique et empirique aux stratégies d'engagement des personnes avec des cosmologies thérapeutiques hybrides ou multiples. Ainsi, de nouvelles formes de compréhension et de valorisation des interprétations du corps sont articulées de plus en plus à partir de la perspective et des plumes de ceux et celles travaillant et/ou vivant dans le Sud du globe (Cruz, 2007 ; Meneses, 2004 ; Pereira, 2008).

Gilman (2001) offre un lien suggestif entre des discussions culturelles sur l'avènement et la prolifération des cultures contemporaines de la beauté et la sociologie médicale à travers son étude de l'émergence de la chirurgie esthétique en tant qu'effort pour effacer ou normaliser des marqueurs de la différence raciale/ethnique. Par ailleurs, d'autres types de corps sont aussi devenus l'objet d'un nouveau domaine, les *les études sur le handicap*. Dans ce champ d'étude, les chercheurs proposent le concept de *capacitisme* pour aborder la disqualification sociale et les processus qui rendent abjectes les personnes en situation de handicap. Les recherches ont ciblé des questions telles que les modèles non inclusifs de l'architecture urbaine, de la communication et de l'utilisation de l'espace public comme des violations des droits humains, et la façon dont les personnes luttent pour vivre avec ces violations plutôt en tant que des questions sociales qu'en tant que des questions personnelles. Le mouvement des personnes handicapées argumente constamment : *Incapacités par quoi ? Par la société* (Altman, 2001 ; Barnes et Mercer, 2005 ; Corker et Shakespeare, 2002 ; Pereira 2008 ; Thomas, 2010). Par ailleurs, en dialogue avec la sociologie médicale, la sociologie de la santé et de la maladie et la théorisation sociale sur le corps, les études sur le handicap ont souligné le

pouvoir des institutions biomédicales dans la définition et correction des handicaps. Mais, au fur et à mesure que les personnes définies comme étant handicapées deviennent des acteurs clés à la fois dans les mouvements sociaux et dans l'orientation des préoccupations et des processus de recherche sociale sur ces questions, des changements sont effectués. La reclassification actuelle des sourds comme étant une « minorité linguistique » (Sacks, 1989) en est un exemple.

L'exposition présentée ci-dessus devrait rendre évident que ce que nous offrons ici n'est qu'un peu plus qu'une humble esquisse de quelques-uns des chemins majeurs pris par l'actuelle recherche diversifiée – et parfois divergente – dans le domaine extrêmement dynamique et hétérogène de la sociologie du corps, des corporalités contemporaines et des subjectivités corporalisées.

Futur programme de recherche

Beaucoup de recherches sont à mener dans le large domaine de la « sociologie du corps ». Nous pouvons nous attendre à de nouvelles études dans un large éventail thématique et dans plusieurs sous-domaines, y compris le travail sur le corps et l'image dans la culture contemporaine sous la lumière du pouvoir des divers médias contemporains ; sur les frontières mouvantes des critères sociaux de la normalité corporelle, de la sexualité et des « performances de genre » ; et sur les questions encore très peu explorées telles que la globalisation et l'immigration d'une perspective des expériences et des représentations corporalisées. Nous pouvons aussi nous attendre à voir plus de travaux ciblant les réalités virtuelles, les nouvelles technologies et la « décorporalisation », ce qui peut dévoiler comment les frontières se déplacent et comment ce qui a été « décorporalisé » peut devenir plus tard « re-corporalisé » à travers différentes formes de rencontres sociales et sexuelles – comme dans le récent travail de Sharif Mowlabucos, *Gaydar Culture* (2010). Un autre domaine possible de recherche est les corps/corporalisations comparés, encourageant non seulement la diffusion des travaux des sociologues et des chercheurs en sciences sociales de l'Afrique, de l'Asie et de l'Amérique Latine, mais aussi la réflexion théorique et méthodologique sur les perspectives pouvant avoir quelques différences significatives en ce qui concerne leurs points de départ socio-culturels.

Comme la révision du journal de Sage, *Body and Society* (Blackman et Featherstone, 2010 : 5), suggère, la recherche contemporaine devrait à la fois inclure et surpasser l'attention précédente sur les « techniques disciplinantes, normalisantes et

régulatrices », en vue d'accorder une nouvelle attention aux « dimensions relationnelles de la corporéité (ce que les corps peuvent faire, par exemple) ». Par ailleurs, le défi d'élaborer des méthodologies nous permettant de surpasser les dichotomies (nature/culture, corporalisé/décorporalisé, corps/esprit, etc.) persiste, demandant plus de recherche, par exemple, sur les subjectivités corporalisées – des formes de corporalisation liées à la subjectivité, au désir, aux manières de voir et d'agir sur le monde – particulièrement dans des contextes sociaux et culturels moins explorés et vers l'analyse comparée.

Note

1. Du titre en anglais: 'Negotiating masculinity and femininity: The athlete female as oxymoron'.

Lectures complémentaires commentées

Bordo S (2004) *Unbearable Weight*. Berkeley, Los Angeles et Londres : University of California Press.

Dans sa réflexion sur l'anorexie nerveuse, Susan Bordo place le corps dans un contexte culturel contemporain spécifique. Argumentant contre les interprétations de l'anorexie qui mettent l'accent sur les « causes » médicales et psychologiques, elle se sert de la théorie féministe pour analyser la relation (souvent pathologique) des femmes avec leurs corps. Elle associe le culte de la minceur aux façons dont des filles et des femmes se voient nier socialement le pouvoir ou le contrôle sur d'autres aspects de leurs vies, suggérant que la minceur semble être une chose (peut-être la seule chose) sur laquelle elles ont le contrôle, pouvant leur garantir un certain degré de statut social, de valeur ou de reconnaissance (capital symbolique, pour ainsi dire).

Le Breton D (1999) *L'Adieu au corps*. Paris : Editions Métailié.

David Le Breton est un théoricien majeur du corps en sciences sociales. Dans *L'Adieu au corps*, il analyse le corps dans la culture contemporaine « extrême », c'est-à-dire dans l'art corporel, la médecine, les nouvelles technologies de reproduction, le projet Génome, le cyber-érotisme et l'intelligence artificielle. Il soutient que le corps est de plus en plus perçu comme un membre surnuméraire, retraçant la volonté de suppression du corps humain par des représentations religieuses du péché et des concepts scientifiques de la machine du corps.

Sutton B (2010) *Bodies in Crisis : Culture, Violence and Women's Resistance in Neo-Liberal Argentina*.

Piscataway, NJ : Rutgers University Press.
Née et élevée en Argentine, la sociologue Barbara Sutton offre un récit unique de la conjoncture sociale et politique dans son pays au début du XXIème

siècle. Elle théorise les vies des femmes et leurs conflits en plaçant clairement « le corps » au devant de la scène. Elle fournit aux lecteurs une narrative bien recherchée dans laquelle des femmes issues des différentes races et classes prennent vie en tant que des sujets corporalisés (et rationnels/réflexifs et émotionnels) des crises historiques, sociales et politiques dans le contexte d'une société contemporaine d'Amérique latine. Des questions telles que le droit à l'avortement, la violence domestique, les corps des femmes en tant que travailleuses et objets du regard masculin, et des corps laissés sur la ligne de front des luttes politiques se rassemblent dans une discussion poignante de l'oppression et de la résistance des femmes.

Wacquant L (2004) *Body and Soul : Ethnographic Notebooks of an Apprentice-Boxer*. New York : Oxford University Press.

Wacquant a passé trois ans comme apprenti boxeur dans un gymnase d'un quartier afro-américain pauvre dans le « South Side » de Chicago. Il a perçu cette approche ethnographique comme une espèce de « sociologie charnelle », puisque cela impliquait « le corps et l'âme » de Wacquant, non seulement en tant que chercheur mais aussi dans sa carrière d'apprenti boxeur. S'inspirant de la sociologie de Pierre Bourdieu, Wacquant a développé le concept utile de « capital corporel », qui signale l'existence d'une « monnaie » ou d'une mesure symbolique de la valeur des attributs corporels, tels que la force et la beauté.

Bibliographie

- Adelman M (2010) Women who ride: Constructing identities and corporealities in equestrian sports in Brazil. En : Grenier-Torres C (éd.) *L'Identité Genrée au Coeur des Transformations : Du Corps Sexué au Corps Genré*, 1 edn. Paris : L'Harmattan, pp. 105–26.
- Almeida MV (2004) O manifesto do corpo. *Revista Manifesto* (Lisboa) 5 : 17–35. Disponible sur: www.site.miguelvaledalmeida.net/wpcontent/upload/s/o-manifesto-do-corpo.pdf.
- Althusser L (1976) *Idéologie et Appareils Idéologiques d'Etat*. Paris : Éditions Sociales.
- Altman BM (2001) Disability definitions, models, classification schemes, and applications. En : Albrecht GL, Seelman KD et Bury M (éds) *Handbook of Disability Studies*. Thousand Oaks, CA : Sage.
- Atkinson P (2010) Responses to Carol Thomas's paper on narrative methods: The contested terrain of narrative analysis – an appreciative response. *Sociology of Health and Illness* 32(4) : 661–2.
- Bakhtin M (1970) *L'Oeuvre de François Rabelais et la Culture Populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*. Paris : Gallimard.
- Banes S (1993) *Greenwich Village 1963: Avant-Garde Performance and the Effervescent Body*. Durham, NC et Londres : Duke University Press.
- Barnes C et Mercer G (éds) (2005) *Exploring Disability :*

- A Sociological Introduction*. Cambridge : Polity Press.
- Bartky, S (1997) Foucault, femininity and the modernization of patriarchal power. En : Conboy K, Medina N et Stanbury S (éds) *Writing on the Body : Female Embodiment and Feminist Theory*. New York : Columbia University Press, pp. 129–54.
- Battarel M, Brisse L, Gallou C, Garcia F, Li S et Meunier F (Collectif Ma Colère) (2005) *Mon Corps est un Champ de Bataille : Analyses et Témoignages*. Lyon : Editions Ma Colère.
- Birke L et Vines G (1987) Beyond nature versus nurture : Process and biology in the development of gender. *Women Studies International Forum* 10(6) : 555–70.
- Birrell S et Cole C (éds) (1994) *Women, Sport and Culture*. Champaign, IL : Human Kinetics.
- Blackman L et Featherstone M (2010) Re-visioning Body & Society. *Body and Society* 16(1) : 1–5.
- Bochner AP (2010) Responses to Carol Thomas's paper on narrative methods : Resisting the mystification of narrative inquiry : Unmasking the real conflict between story analysts and storytellers. *Sociology of Health and Illness* 32(4) : 662–5.
- Bordo S (1987) *The Flight to Objectivity: Essays on Cartesianism and Culture*. Albany : State University of New York Press.
- Bordo S (1997) *Twilight Zones : The Hidden Life of Cultural Images from Plato to O.J.* Berkeley : University of California Press.
- Bordo S (2004) *Unbearable Weight*. Berkeley, Los Angeles et Londres : University of California Press.
- Bourdieu P (1982) *Ce que Parler Veut Dire : L'Economie des Echanges Linguistiques*. Paris : Fayard.
- Bourdieu P (1991) *Language and Symbolic Power*. New Haven, CT : Harvard University Press.
- Braun J et Langman L (éds) (2011) *Carnivalization and Alienation*. New York : Routledge.
- Bridges T (2009) Gender capital and male bodybuilders. *Body and Society* 15(1) : 83–107.
- Brown LB (2011) *Body Parts on Planet Slum : Women and Telenovelas in Brazil*. Londres, New York et Delhi : Anthem Press.
- Brownmiller S (1986) *Femininity*. New York : Hunter Publishing.
- Butler J (1990) *Gender Trouble : Feminism and the Subversion of Identity*. New York et Londres : Routledge.
- Butler J (1993) *Bodies that Matter : On the Discursive Limits of 'Sex'*. New York et Londres : Routledge.
- Collins PH (1990) *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. Boston, MA : Unwin Hyman.
- Conboy K, Medina N, Stanbury S (éds) (1997) *Writing on the Body: Female Embodiment and Feminist Theory*. New York : Columbia University Press.
- Connell R (2007) *Southern Theory: The Global Dynamics of Knowledge in the Social Sciences*. Sydney : Allen and Unwin.
- Copeman J (2009) Introduction: Blood donation, bioeconomy, culture. *Body and Society* 15(2) : 1–28.
- Corker M et Shakespeare T (éds) (2002) *Disability/Postmodernity : Embodying Disability Theory*. Londres : Continuum.
- Cruz A (2007) Metáforas que constroem, metáforas que destroem : a biomedicina como vocabulário social. *O cabo dos trabalhos*. Coimbra, Centro de Estudos Sociais No. 2. Disponible sur : www.cabodostrabalhos.ces.uc.pt.
- De Beauvoir S (2010 [1949]) *Le Deuxieme Sexe*. Paris : Folio Essais.
- De Lauretis T (1987) *Technologies of Gender : Essays on Theory, Film and Fiction*. Bloomington et Indianapolis : Indiana University Press.
- Doyle J et Roen, K (2008) Introduction to surgery and embodiment : Carving out subjects. *Body and Society* 4(1) : 1–7.
- Dumont L (1967) *Homo Hierarchicus : Essai sur le Système des Caste*. Paris : Gallimard.
- Duque T (2011) *Montagens e Desmontagens. Desejo, Estigma e Vergonha entre Travestis Adolescentes*. São Paulo : FAPESP/AnnaBlume.
- Durkheim E (1967) *La Division du Travail Social*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Durkheim E (1986) *Le Suicide*. Paris : PUF.
- Ehrenreich B et English D (1976) *Witches, Midwives and Nurses : A History of Women Healers. Writers and Readers*. New York : The Feminist Press.
- Elias N (1982) *The Civilizing Process, Vol. II. State Formation and Civilization*. Oxford : Blackwell.
- Elias N (1983) *The Court Society*. Oxford : Blackwell.
- Elias N (1991) *The Society of Individuals*. Oxford : Blackwell.
- Felski R (1995) *The Gender of Modernity*. Cambridge, MA : Harvard University Press.
- Foucault M (1963) *Naissance de la Clinique : Une Archéologie du Regard Medical*. Paris : PUF.
- Foucault M (1976) *Histoire de la Sexualité. Vol. I : La Volonté de Savoir*. Paris : Gallimard.
- Frank AW (2000) Illness and autobiographical work : Dialogue as narrative destabilization. *Qualitative Sociology* 23(1) : 135–56.
- Frank AW (2010) Responses to Carol Thomas's paper on narrative methods : In defence of narrative exceptionalism. *Sociology of Health and Illness* 32(4) : 665–7.
- Freyre G (1998 [1933]) *Casa-Grande e Senzala*. Rio de Janeiro : Editora Record.
- Giddens A (1990) *The Consequences of Modernity*. Cambridge : Polity Press.
- Giddens A (1991) *Modernity and Self-Identity : Self and Society in the Late Modern Age*. Cambridge : Polity Press.
- Giddens A (1992) *The Transformation of Intimacy : Sexuality, Love and Eroticism in Modern Societies*. Cambridge : Press Polity.
- Gilman S (2001) *Making the Body Beautiful : A Cultural History of Aesthetic Surgery*. Princeton, NJ : Princeton University Press.
- Greer G (2001) *The Female Eunuch*. New York : Farrar, Straus and Giroux.
- Habermas J (1994) *The Structural Transformation of the Public Sphere*. Cambridge : Polity Press.

- Halberstam J (1998) *Female Masculinity*. Durham, NC : Duke University Press.
- Halberstam J (2005) *A Queer Time and Place : Transgender Bodies, Subcultural Lives*. New York : New York University Press.
- Hall S (1972) *Situating Marx : Evaluations and Departures*. Londres : Human Context Books.
- Haraway D (1991) A cyborg manifesto : Science, technology, and socialist-feminism in the late twentieth century. *Simians, Cyborgs and Women : The Reinvention of Nature*. New York : Routledge, pp. 149–81.
- Hargreaves J (1994) *Sporting Females : Critical Issues in the History and Sociology of Women's Sport*. New York et Londres : Routledge.
- hooks b (1997) Selling hot-pussy : Representations of black female sexuality in the cultural market place. En : Conboy K, Medina N et Stanbury S (éds) *Writing on the Body : Female Embodiment and Feminist Theory*. New York : Columbia University Press, pp. 113–28.
- Kehl MR (1998) *Deslocamentos do Feminino : a Mulher Freudiana na Passagem para a Modernidade*. Rio de Janeiro : Imago.
- Kimmel M (2008) *Guyland : The Perilous World Where Boys Become Men*. New York : Harper Collins.
- Kulick D (1998) *Travesti : Sex, Gender and Culture among Brazilian Transgendered Prostitutes*. Chicago : University of Chicago Press.
- Langman L (2008) Punk, porn and résistance : Carnivalization and the body in popular culture. *Current Sociology* 56(4) : 657–77.
- Le Breton D (1999) *L'Adieu au Corps*. Paris : Editions Métailié.
- Le Breton D (2002) *Anthropologie du Corps et Modernité*. Paris : Editions Métailié.
- Leung H (2006) Unsung heroes : Reading transgender subjectivities in Hong Kong action cinema. En : Stryker S et Whittle S (éds) *The Transgender Studies Reader*. New York : Routledge, pp. 685–97.
- Lorde A (1982) *Zami, A New Spelling of My Name*. Trumanburg, NY : Crossing Press.
- Lorde A (1984) *Sister Outside : Essays and Speeches*. Trumanburg, NY : Crossing Press.
- Lupton D (2003) *Medicine as Culture : Illness, Disease and the Body in Western Societies*. Londres : Sage.
- Martin E (1996) The egg and the sperm : How science has constructed a romance based on stereotypical male-female roles. En : Keller EF et Longino HE (éds) *Feminism and Science*. New York : Oxford University Press, pp. 103–20.
- Martin E (2001) *The Woman in the Body : A Cultural Analysis of Reproduction*. Boston, MA : Beacon Press.
- Martin LJ (2010) Anticipating infertility : Egg freezing, genetic preservation, and risk. *Gender and Society* 24(4) : 526–45.
- Marx K (1964) *Economic and Philosophic Manuscripts of 1844*. New York : International Publishers.
- Mauss M (1934) *Sociologie et Anthropologie*. Paris : PUF.
- Meneses MPG (2004) 'Quando não há problemas, estamos em boa saúde, sem azar nem nada' : para uma concepção emancipatória da saúde e das medicinas. En : Santos Boaventura de S (éd.) *Semear outras Soluções : Os Caminhos da Biodiversidade e dos Conhecimentos Rivaís*. Rio de Janeiro : Civilização Brasileira, pp. 424–67.
- Mercer K (1994) *Welcome to the Jungle : New Positions in Black Cultural Studies*. New York et Londres : Routledge.
- Miskolci R (2009) A teoria *Queer* e a sociologia : o desafio de uma analítica da normalização. *Revista Sociologias* 11(21) : 150–82.
- Miskolci R (2011) Review of *Somatechnics : Queering the Technologicalisation of Bodies* by Sullivan, Nikki and Murray, Samantha. *International Sociology* 26(5) : 649–52.
- Mowlabucos S (2010) *Gaydar Culture : Gay Men, Technology and Embodiment in the Digital Age*. Londres : Ashgate.
- O'Reilly J et Cahn S (2007) *Women and Sports in the United States : A Documentary Reader*. Boston, MA : Northeastern University Press.
- Parsons T (1951) *The Social System*. Glencoe, IL : The Free Press.
- Pelucio L (2009) *Abjeção e Desejo: uma Etnografia Travesti sobre o Modelo Preventivo da Aids*. São Paulo : FAPESP/AnnaBlume.
- Pereira AM (2008) Viagem ao interior da sombra : Deficiência, doença crônica e invisibilidade numa sociedade capacitista. Coimbra (Dissertação), Programa de Mestrado e Doutorado em Pós-Colonialismos e Cidadania Global da Faculdade de Economia da Universidade de Coimbra.
- Pitts VL (2003) *In the Flesh : The Cultural Politics of Body Modification*. New York et Basingstoke : Palgrave Macmillan.
- Preciado B (1994) Multitudes queer: Notas para uma política de los 'anormales'. *Multitudes Revue Politique Artistique Philosophique*. Disponible sur : www.multitudes.samizdat.net/Multitudesqueer,1465.
- Preciado B (2008) *Testo Yonqui*. Madrid : Espasa.
- Roberts EFS et Scheper-Hughes N (2011) Introduction : Medical migrations. *Body and Society* 17(2–3) : 1–30.
- Rubin G (2006) The traffic in women : Notes on the 'political economy' of sex. En : Lewin E (éd.) *Feminist Anthropology : A Reader*. San Francisco : Wiley- Blackwell.
- Rupp LJ et Taylor V (2003) *Drag Queens at the 801 Cabaret*. Chicago : University of Chicago Press.
- Sacks O (1989) *Seeing Voices*. New York : Vintage Books.
- Said E (1978) *Orientalism*. New York : Viking.
- Scheper-Hughes N (1993) *Death without Weeping : The Violence of Everyday Life in Brazil*. Berkeley : University of California Press.
- Spencer DC (2009) Habit(us), body techniques and body callusing : An ethnography of mixed martial arts. *Body and Society* 15(4) : 119–43.
- Stoler AL (1995) *Race and the Education of Desire : Foucault's History of Sexuality and the Colonial Order of Things*. Durham, NC et Londres : Duke

- University Press.
- Sullivan N et Murray S (éd.) (2009) *Somatechnics : Queering the Technologisation of Bodies (Queer Interventions)*. Farnham : Ashgate.
- Tamanini M (2009) *Reprodução Assistida e Gênero : o Olhar das Ciências Humanas*. Florianópolis : Editora da UFSC.
- Thomas C (2010) Negotiating the contested terrain of narrative methods in illness contexts. *Sociology of Health and Illness* 32(4) : 647–60.
- Tomlinson A (dir.) (1997) *Gender, Sport and Leisure : Continuities and Challenges*. Oxford : Meyer and Meyer Sport.
- Turner BS (2008) *The Body and Society : Explorations in Social Theory* Londres : Sage (publié en association avec *Theory, Culture and Society*).
- Ussher J (1997) *Fantasies of Femininity : Re-framing the Boundaries of Sex*. Piscataway, NJ : Rutgers University Press.
- Wacquant L (2004) *Body and Soul : Ethnographic Notebooks of an Apprentice-Boxer*. New York : Oxford University Press.
- Walker A (2000) *The Way Forward is with a Broken Heart*. New York : Random House.
- Westmoreland MW (2010) Review of 'Black bodies, white gazes : The continuing significance of race' by George Yancy. *In-Spire: Journal of Law, Politics and Societies* 4(2) : 112–13.
- White K (1995) Review symposium : As much as theory can say about bodies. *Body and Society* 1 : 188–90.
- Williams S (2003) Bringing the (biological) body back in : What role medical sociology? Travail présenté à la rencontre annuelle de l'American Sociological Association, Atlanta Hilton Hotel, Atlanta, GA. Disponible sur : www.allacademic.com/meta/p105903_index.html.
- Wilson RR (1995) Cyber(body)parts : Prosthetic consciousness. *Body and Society* 1 : 238–59.
- Winter S (2002) Counting Kathoey. Transgender Asia Papers. Disponible sur : www.web.hku.hk/~sjwinter/TransgenderASIA/paper_counting_kathoey.htm.
- Wouters C (2007) *Informalization*. Londres : Sage.
- Yancey G (2008) *Black Bodies, White Gaze : The Continuing Significance of Race*. Lanham, MD : Rowman and Littlefield.

Miriam Adelman a un master en sociologie de l'Université de New York et un doctorat en sciences humaines de l'Université Fédérale de Santa Catarina (UFSC, Brésil). Depuis 1992, elle est professeur de sociologie à l'Université Fédérale du Parana (Curitiba, Brésil). Son enseignement, sa recherche et son écriture ciblent principalement les questions de genre, culture et corps, la sociologie contemporaine et les théories culturelles. [email : miriamad2008@gmail.com]

Lennita Oliveira Ruggi a fini son master en sociologie à l'université Fédérale du Parana (Curitiba, Brésil) en 2005 et a poursuivi ses études en théories post-coloniales au Centre des études sociales à l'Université de Coimbra (Portugal), aussi dans le programme de master. Elle enseigne actuellement la sociologie de l'éducation à l'Université Fédérale du Parana où, en tant que professeure adjointe, elle s'engage aussi dans la recherche sur le genre, les médias et le corps. [email : lennitaruggi@hotmail.com]